



HAL
open science

Compte rendu de "L'Oman contemporain. Aménagement du territoire et identité nationale"

Laurent Bonnefoy

► **To cite this version:**

Laurent Bonnefoy. Compte rendu de "L'Oman contemporain. Aménagement du territoire et identité nationale". *Critique Internationale*, 2023, 2023/1 (98), pp.187-190. 10.3917/cii.098.0187. hal-04039103

HAL Id: hal-04039103

<https://sciencespo.hal.science/hal-04039103>

Submitted on 8 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Thibaut Klinger

L'Oman contemporain. Aménagement du territoire et identité nationale

Berlin, De Gruyter, 2021, 568 pages

par Laurent Bonnefoy, Sciences Po, Centre de recherches internationales (CERI), CNRS, Paris, France.

In : *Critique Internationale*, 2023, n°98, pp. 187-190.

DOI : <https://dx.doi.org/10.3917/cii.098.0187>

Comparée à celles des autres sociétés arabes, la bibliographie scientifique en langues européennes sur l'Oman contemporain n'est pas des plus fournies. Certes, dans les années 1970, le sultanat a pu être l'objet d'étude de quelques anthropologues notables parmi lesquels Fredrik Barth¹ et Dale Eickelman², qui ont ouvert des pistes de comparaison. Toutefois, force est de reconnaître que les travaux en sciences sociales sur l'Oman ont parfois tendance à se répéter, notamment lorsqu'ils portent sur la modernisation de l'État et sa diplomatie singulière, ou sur les structures traditionnelles, qu'elles soient tribales ou religieuses. Les travaux en langue arabe ont introduit d'autres biais, le format hagiographique de certains entretenant des mythes et des récits historiques liés à l'époque préislamique ou à la *nahda* (renaissance) de 1970, date à laquelle le sultan Qabous est arrivé au pouvoir³.

Publié en 2021, l'ouvrage volumineux de Thibaut Klinger, directement issu de sa thèse de géographie soutenue à l'Université de Tours moins d'un an auparavant, s'adresse tout particulièrement aux spécialistes de la péninsule Arabique et à ceux des questions urbaines. **Sa méthodologie pourrait paraître aujourd'hui quelque peu désuète, mais sa focale située à la croisée des politiques publiques d'aménagement du territoire et de la géographie humaine est originale.** De plus, l'ouvrage affiche une dimension monographique et documentaire, qui conduit son auteur à brasser une grande variété de données et d'échelles. La formation initiale de T. Klinger, d'abord historien spécialiste de la noblesse austro-hongroise, a certainement joué un rôle dans cette démarche.

¹ Fredrick Barth, *Sohar. Culture and Society in an Omani Town*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1983.

² Dale Eickelman, *The Middle East. An Anthropological Approach*, Upper Saddle River, Prentice Hall, 1981.

³ Abd al-Hamîd al-Muwafa, *Uman. Bina al-dawla al-haditha* (Oman. La construction de l'État moderne), Le Caire, Qalyub, 2002.

De même, le fait que cet ouvrage soit publié chez un éditeur allemand, De Gruyter, renvoie à la posture quasi encyclopédique qui continue de structurer les sciences sociales outre-Rhin⁴. Ce registre d'écriture apparaît presque exotique au regard des approches ethnographiques aujourd'hui dominantes, notamment dans les universités anglo-saxonnes. La dimension documentaire, indéniablement érudite, et qui s'appuie sur de très riches illustrations et une bibliographie en langues européennes impressionnante, est un atout **significatif** de cette publication.

T. Klinger interroge les effets transformateurs d'une urbanisation rapide, guidée par des politiques publiques portées par un État autoritaire et centralisé, marqué par la personnalité du sultan Qabous qui a régné près de cinq décennies (23 juillet 1970-10 janvier 2020). Pour appréhender ce que le géographe Henri Lefebvre nommait en 1974 « la production de l'espace », l'auteur travaille aussi bien sur la maison individuelle que sur les grandes infrastructures valorisées par des stratégies de *branding* et de « planification » qui produisent une esthétique et un rapport à l'histoire spécifiques. Ce sont ainsi, d'une part, **l'étude** de la variété des incarnations matérielles de l'État contemporain dans le paysage omanais, d'autre part, **l'analyse** de la capacité du pouvoir à découper et classer les espaces pour reconfigurer les identités qui structurent l'ouvrage.

L'hypothèse principale de l'auteur est que l'aménagement du territoire omanais traduit une « décontextualisation » entre les formes et fonctions du passé et les politiques contemporaines. En effet, dans l'historiographie dominante, la rupture qu'était censée représenter la *nahda* de 1970, « année zéro » qui aurait enclenché le processus de modernisation, n'a pas conduit à l'abandon de l'esthétique traditionnelle mais plutôt à sa réinvention. Les forts et les mosquées sont l'illustration de cette logique de continuité.

La richesse de la démonstration tient à la variété des formes étudiées – de l'architecture des postes de police aux sites touristiques – et à la prétention multiscalaire de l'auteur, qui démontre toutes ses vertus quand il révèle les enjeux **politiques** des grands projets économiques tel le port de Duqm, créé de toutes pièces et qui a vocation à concurrencer celui de Jebel Ali près de Dubaï, ou qu'il décrit les mutations des pratiques entourant la *sabla*. La construction par l'État, dans les nouveaux quartiers, de ces bâtiments de réunion collectifs, souvent affiliés à une tribu, et où les villageois se rassemblent pour les célébrations et les discussions quotidiennes, a permis aux autorités publiques de « récupérer une partie de la régulation tribale » (p. 191).

⁴ Posture que l'on retrouve chez Fred Scholz, *Muscat. Then and Now: Geographical Sketch of a Unique Arab Town*, Berlin, Schiler & Mücke, 2014, et chez Peer Gatter, *Politics of Qat. The Rôle of a Drug in Ruling Yemen*, Berlin, Ludwig Reichert Verlag, 2012.

La méthodologie utilisée – un travail de terrain concentré sur de brefs séjours et des pérégrinations en voiture à travers tout le pays dans un esprit « attrape tout », apparaît quelque peu en décalage avec les canons contemporains de ce type de recherche, souvent dominés par l’ethnographie. Elle sert pourtant parfaitement bien l’ambition documentaire de l’auteur et son intention de couvrir un vaste territoire. Le détour par une réflexion sur le *branding* visant à attirer touristes et investisseurs étrangers interroge la dimension symbolique des politiques d’aménagement de l’espace et des identités, et fournit à l’auteur l’occasion de déployer, toujours subtilement, un contre-discours critique. Par ailleurs, le fait de ne pas se cantonner à la région capitale mais d’intégrer aussi l’intérieur du pays, notamment les marges bédouines (p. 309 et suivantes), témoigne d’une volonté de dépasser l’image trop lisse que les institutions entretiennent savamment sur Oman, y compris dans leurs politiques de patrimonialisation.

L’un des attraits de cette monographie réside dans l’intérêt que porte l’auteur au système de loterie organisé par le gouvernement pour distribuer gratuitement des terres aux citoyens et leur permettre de se construire une maison individuelle : la *minha*. C’est là un système complexe sur lequel repose une part de la redistribution de la rente pétrolière. S’il n’est pas unique à l’échelle de la planète, ce type de fonctionnement **concentre en Oman les attentes mais aussi les frustrations des citoyens, aggravant parfois des mécanismes de corruption**. Dans le sillage des écrits de Marc Valeri sur le sultanat⁵, T. Klinger démontre que la *minha* sert un projet politique de construction de l’identité nationale, qui s’oppose, par « un déracinement massif » (p. 102), au maintien dans la ville des référents tribaux et locaux, tout en conduisant à l’étalement urbain. Dans la mesure où elle provoque l’éclatement des familles, cette logique entretient dans le même temps les allées et venues (norias) entre la capitale et les villages d’origine, où l’on se retrouve le temps d’un week-end, les jours de fête et pendant les vacances. La maison individuelle incarne ainsi l’action de l’État et du souverain, y compris à travers les projets de logements sociaux qui, à partir des années 1970, restructurent les villes, en déplaçant souvent leurs centres. L’auteur souligne alors la dimension pleinement politique de ces stratégies articulées à des structures de surveillance et de centralisation.

Cette « politique d’aménagement vise avant tout les Omanais », précise l’auteur (p. 10). C’est probablement pour cette raison qu’il néglige, à quelques exceptions près (p. 254 et 255), la prise en compte des étrangers dans son analyse. Pourtant, reconnaît-il par ailleurs, ceux-ci

⁵ Marc Valeri, *Le sultanat d’Oman. Une révolution en trompe-l’œil*, Paris, Karthala-CERI, 2007.

représentent environ 40 % de la population totale du sultanat. Ne faisant pas « partie de la politique nationale de logement » (p. 237), le parc immobilier occupé par cette part importante des habitants d'Oman est laissé au secteur privé, qui trouve là une véritable manne financière et une variable d'ajustement économique et financière. Ainsi, en Oman comme ailleurs dans la région, la gestion d'une forme de ségrégation de l'espace public entre Omanais et **étrangers**, couplée à une diminution brutale de la population immigrée dans le contexte de la pandémie de Covid-19, **souligne le lien entre l'aménagement du territoire, les identités et les migrations**. Dans la capitale, la propension des étrangers à remplacer de façon cyclique les Omanais au sein des quartiers historiques, par exemple à Mutrah ou à Ghubra, conduit à une dynamique de « production de l'espace ». **Celle-ci génère de nouvelles pratiques, notamment commerciales et a des effets en termes d'investissements par les pouvoirs publics (entretien des infrastructures et de accès aux services et transports)**.

Le classicisme de l'approche encyclopédique et érudite de T. Klinger, focalisée sur la pierre, le béton et le goudron, passe parfois hâtivement sur le rapport **aux usages des espaces et infrastructures et aux flux humains et commerciaux**. **Il questionne de façon sans doute incomplète le décalage** entre prise de décision, déclaration d'intention et effectivité des politiques d'aménagement du territoire. Reste que cette étude démontre la fécondité de l'approche géographique dès lors qu'on la croise avec d'autres disciplines des sciences sociales, pour dégager des pistes de comparaison et des prolongements. L'aménagement du territoire omanais, constitutif d'un État et d'une nation singuliers, est sans conteste l'héritage principal du demi-siècle de règne du sultan Qabous. Avec l'arrivée sur le trône de Haytham en janvier 2020, le devenir de ces politiques territoriales sera dans les années à venir une source abondante de réflexions et d'analyses pour les chercheur·es en sciences sociales de la région.

Laurent Bonnefoy est chercheur CNRS au Centre de recherches internationales (CERI) à Sciences Po. Il travaille notamment sur les mobilisations politiques et religieuses dans la Péninsule Arabique, avec une focale particulière sur le Yémen ainsi que sur l'Oman. Ses publications principales comprennent *Salafism in Yemen. Transnationalism and Religious Identity* (Hurst, 2011), ainsi que plus récemment *Oman : Quand pandémie et transition politique se conjuguent* (2020-2022) (Etudes du CERI, n°263).

laurent.bonnefoy@sciencespo.fr